

L'ennui de Léonore

Quel chagrin obscurcit tes yeux ?

Qu'as-tu, ma chère Léonore,

Toi qu'une souris si gracieuse

Naguère embellissait encore ?

Un amour tendre et malheureux

A cessé de troubler ta vie ;

Tout prévient, tout remplit tes vœux...

« Hélas ! dit-elle, je m'ennuie.

Oui, je dois, je veux fuir l'amour ;

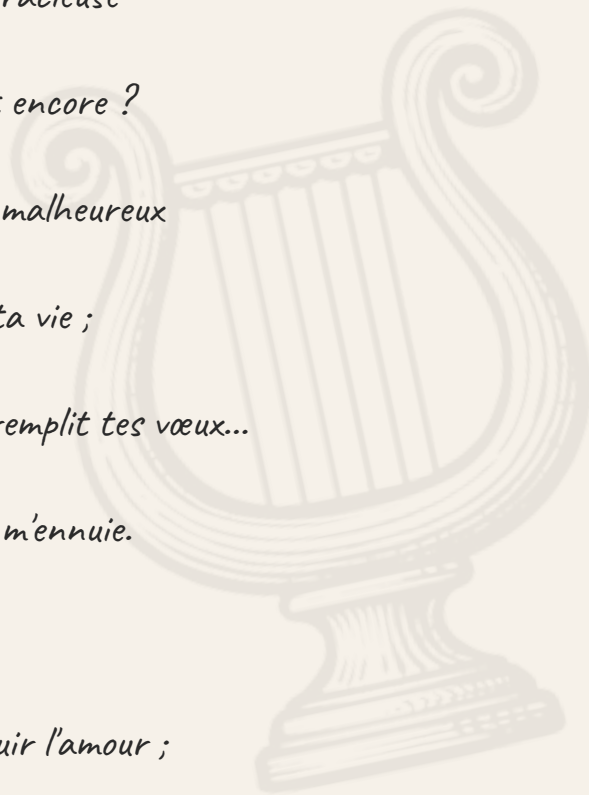
Ma liberté, c'est toi que j'aime.

Mais avec toi pourquoi le jour

Est-il d'une longueur extrême ?

Pour mieux tromper les vains désirs,

Des arts la charmante magie



Devait remplir tous mes loisirs :

Je les cultive ; et je m'ennuie.

J'ai cru que sans témérité

Je pouvais chercher la sagesse ;

Suivre la froide vérité,

Et surtout bannir la tendresse.

J'ai trouvé sagesse et raison,

Même un peu de philosophie ;

Je suis docile à sa leçon,

Je lis, je pense, et je m'ennuie.

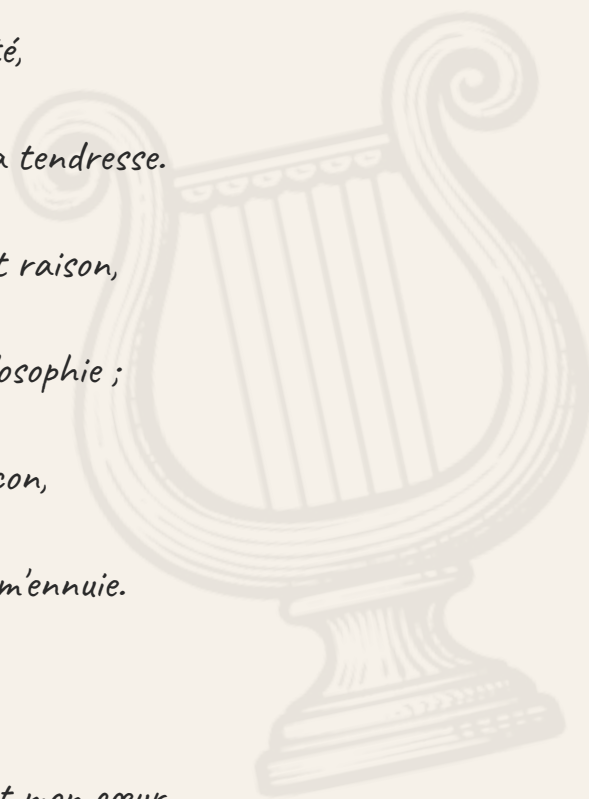
J'ai voulu donner tout mon cœur

A l'amitié tendre et fidèle ;

Je lui confiai mon bonheur,

Et je prétendis n'aimer qu'elle.

Pour présider à mon destin.



Toujours, au gré de mon envie,
Je la trouve soir et matin ;
Elle est constante ; et je m'ennuie.

J'aime les différents appas
De Melpomène et de Thalie ;
Je trouve à la fin d'un repas
Les ris, les jeux et la folie ;
Et si le déclin d'un beau jour
M'offre une douce rêverie,
Je puis à mon gré, tour à tour,
Rire ou rêver ; et je m'ennuie. »

Des beaux-arts, lui dis-je à mon tour,
Tu n'as pas goûté tous les charmes.
Les Muses célèbrent l'amour,
Et ne sentent pas ses alarmes.



Sans rien coûter à ta raison,

Elles enchanteront ta vie ;

Jamais, dans le sacré vallon,

On n'entend dire : Je m'ennuie.

Victoire Babois (1760-1839)

